

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

## LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

## TROISIÈME PARTIE

## LE MOT DE L'ÉNIGME

## IX — SURPRISES SUR SURPRISES

(Suite)

— Mon cher et vieil ami, poursuivit-elle...

C'en était trop.

L'onton Philémon tressauta, comme sous le coup d'une décharge électrique et, tournant brusquement sur ses talons.

— Votre ami ! fit-il d'une voix étranglée !... moi ! votre ami ! l'ami d'une espionne ! Je... ne... connais pas les coquins de votre espèce !...

Et, suffoqué par ce suprême effort, il s'en fut choir dans un fauteuil.

Tante Elvira, à la fin de la scène, s'était tout bonnement trouvée mal. A l'évanouissement avait succédé une attaque de nerfs ; elle agitait ses grands bras, ses grandes jambes, en poussant des glossements... graves... quelques couacs arrachés à un ophicléide.

Mme de Gunka voulut tenter un dernier effort auprès de Berthe.

Elle s'arrêta, foudroyée.

Depuis un instant, Mlle de Kermor, la tête haute, la lèvre méprisante, le bras étendu, lui désignait la porte...

Et, comme l'espionne n'obéissait pas assez vite, elle sonna par deux fois.

Deux domestiques parurent.

— Chassez cette femme, ordonna-t-elle.

La baronne n'attendit pas son reste, elle fila comme une flèche et monta en courant à sa chambre, grinçant des dents en répétant :

— Chiens de Français !...

— Allons ! oucht ! ma fille, dit-elle en s'adressant à Gertrude Herten qui se trouvait là, droite, assise sur une chaise. Allons ! oucht ! la mère est éventée et filons...

— Filez ! vous !... répliqua Gertrude de sa voix glacée... Moi, j'ai encore à faire ici...

## X — L'AFFAIRE DE GERTRUDE

Après l'exécution de la baronne, son expulsion violente, Berthe de Kermor s'était approchée de Mauroy et lui avait tendu les deux mains en lui disant à haute voix :

— Merci !... ami !... Merci du service rendu... Cette créature a trop longtemps souillé cette place de sa présence.

Tante Elvira, d'elle-même, reprenait ses sens. On avait commis le crime de lèse galanterie de ne pas s'occuper d'elle. C'était, après tout, ce qu'il y avait de mieux à faire. Mais elle se tordait en deux, sur le canapé, pareille à un long serpent, en répétant d'une façon inconsciente :

— C'est affreux !... C'est horrible !...

Dans un coin, Lafressange parlait avec l'oncle Philémon.

— Trop longtemps !... mon cher ami, je suis de l'avis de Berthe, trop longtemps nous avons été la dupe de cette coquine...

Et le brave homme ajoutait, en accompagnant ses paroles d'un hochement de tête des plus réjouissants :

— D'autant plus aisément que, il faut bien le reconnaître, les dehors sont charmants.

Mauroy se tenait assis à côté de Madeleine Bingler et lui parlait à demi-voix, avec lenteur.

— Eh bien ! Madeleine, lui disait-il avec une tendresse infinie, vous craigniez cette épreuve !... vous aviez peur de telle scène. Vous a-t-elle troublée outre mesure ? avais-je donc trop présumé de vos forces ? Non n'est-ce pas ?

La jeune fille secoua la tête :

— Non, répliquait-elle, je suis plus calme que je ne pouvais le supposer. C'est sans trembler que j'ai accompli cet acte de justice... Mais la cause de ce courage, de cette force, mon ami, je la connais, je la comprends... et je vais vous la dire encore... C'est que, Flavien, le passé n'existe plus pour moi... C'est que je ne regarde plus que l'avenir... Moi, qui me croyais si bien morte !... C'est que... je vous aime de tout mon cœur...

Un éclair de joie et de triomphe brilla dans les yeux de Flavien. Il serra la main de Madeleine dans les siennes.

— Et moi aussi, Madeleine, c'est de toutes mes forces que je vous

adore, moi qui n'ai jamais aimé... Mais il ne faut pas être égoïste, nous ne devons pas songer qu'à nous... il y a là-bas, causant avec M. Chaudenay, mon pauvre Léo qui n'est pas heureux.

Mlle de Kermor, pour laisser Flavien et Madeleine s'expliquer tout à leur aise, s'était retirée de quelques pas en arrière. Mauroy, à son tour, se rapprocha d'elle.

— Je suis heureux, lui dit-il, vous le voyez, mais mon bonheur ne saurait être complet, alors qu'à côté de moi, mon meilleur ami demeure si triste. Ne lui porterai-je donc pas, de votre part, une parole de pardon et d'oubli ?

Le visage de Mlle de Kermor prit aussitôt une expression de dureté et de colère, tout son ressentiment se réveillait en elle.

— C'est à cette heure, dit-elle les dents serrées, alors que nous venons de savoir ce que c'était que cette femme !... C'est à cet instant que vous parlez d'absoudre celui qui m'a si cruellement outragée !

— Le fait est, se dit tout bas Flavien, que le zèle et l'amitié avaient emporté trop loin, j'ai mal choisi mon moment.

— Allons, soit, répliqua-t-il, je me tais... j'attendrai une heure plus propice... l'heure où vous écouterez la bonté de votre cœur...

Ce soir-là, il ne pouvait être question de retraite pour Madeleine Bingler, non plus que pour Alain et Yvonne Blohic.

Alain, en sachant qu'il allait recevoir l'hospitalité au château faisait de grands saluts, en frottant le tapis à grands coups de pied.

— Merci bien tout de même, répétait-il, ce n'est pas que nous ne pourrions pas nous en retourner chez nous si ce n'est pour la demoiselle.

Puis se tournant vers Mauroy :

— Vous l'avez t'y arrangée tout de même, la créature !

Oui, appuyait Yvonne, c'est pas dommage ! l'horreur !

Après une scène si émouvante, chacun avait besoin de repos. Berthe de Kermor se chargea de Madeleine. La tante Elvira, après force sanglots, s'était décidée à regagner ses appartements.

L'oncle Philémon s'occupait d'Yvonne et de son mari.

Encore un peu et les deux amis étaient libres.

— Allons, fit Mauroy, en passant derrière Lafressange, nous n'avons pas fini notre journée, nous ; c'est au contraire notre nuit qui commence.

— Comment, s'écria Léo, tu veux employer cette nuit ?

— Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. J'ai réussi à mettre la baronne hors de jeu, mais elle n'est pas femme à abandonner la partie. Tiens pour certain qu'elle nous prépare quelque tour de sa façon. Donc, le plus tôt sera le mieux ! Ne remettons pas la chose au lendemain.

Lafressange se laissa convaincre. En fin de compte, il n'était préoccupé que de la rancune que lui témoignait Mlle de Kermor. Peu lui importait donc de passer une nuit d'insomnie dans son lit ou au bout du parc.

Les hôtes de Lande-Courte s'étaient séparés après le bonsoir et la bonne nuit.

— J'ai tout ce qu'il faut, poursuivit Mauroy, deux pelles, deux pioches, une lanterne, bien que nous n'en ayons point besoin par ce clair de lune. J'ai obtenu le point précis sur la carte d'état-major, donc, nous allons arriver à l'endroit exact. Les outils sont dans un pavillon du parc... filons...

Tout en cheminant, les amis se mirent à parler naturellement des événements de la soirée.

— Et tu avais depuis longtemps ces preuves en main, demanda Lafressange.

— Oui, depuis de longs mois... Mais il fallait que Mlle Bingler revint à la santé, à la vie... Ah ! si tu savais, mon ami, combien j'ai été malheureux, lorsque je me suis aperçu que je m'étais mis à l'aimer ! Comprends-tu cet irréparable malheur !... J'aimais une folle ! Une créature qui me repoussait, car sa démenée, à la suite de la tentative d'assassinat, était devenue furieuse. Puis, oh ! bonheur !... Alain et Yvonne, ces deux êtres si dévoués, commencèrent à s'apercevoir que ma présence la rendait plus calme. Encore un peu et elle s'habitua à moi, elle me tendait la main ! C'est alors que tu me voyais partir, m'esquiver pour trois, pour quatre jours !... Enfin, la raison revint et la santé avec elle... et je vis bien que Madeleine commençait à éprouver un réel plaisir à me voir.

— Tu sais le reste, continua Mauroy, tu vois le double but que je m'étais donné... Par bribes, déjà, durant ses instants lucides, elle m'avait raconté sa lamentable histoire. Le nom de M. de Germont revenait souvent sur ses lèvres... Et elle ajoutait : " C'est elle !... C'est l'espionne qui l'a tué, et qui veut maintenant m'assassiner aussi !... " D'un autre côté, les Blohic avaient parlé. Ils savaient tout... et en peu de temps j'avais conquis leur confiance. Le jour où Madeleine, redevenue maîtresse d'elle-même, n'eut plus de secret pour moi, elle me mit sous les yeux la lettre d'adieu du malheureux Henri de Germont. Quand à Madeleine, elle ne demandait qu'à démasquer l'infâme. Oh ! c'est qu'elle aussi, vois-tu, c'est une vaillante créature... Maintenant mon plan est bien arrêté, sitôt ren-